

district minier de Pachuca avec la voie ferrée, au moyen d'un service régulier de diligences.

La PALMA n'a d'autre importance que l'exportation du pulque.

OTUMBA est célèbre, dans l'histoire de la conquête, par la bataille mémorable que les Aztèques livrèrent aux Espagnols, qui vainqueurs marchèrent sans obstacle sur Mexico.

A 10 kilomètres d'Otumba se trouve la station de Teotihuacán. Deux particularités bien remarquables fixent l'attention du voyageur qui traverse cette localité: ce sont d'abord les deux fameuses pyramides dédiées au soleil et à la lune, et qui s'élèvent imposantes à 2 kilomètres de la station. Ces monuments remarquables édifiés, selon toute probabilité, par les anciens toltèques, ont une analogie bien frappante avec les pyramides égyptiennes, soit dans leur configuration extérieure, soit dans leurs aménagements intérieurs; on y retrouve à chaque instant une similitude, que monsieur l'ingénieur Antonio García Cubas a fait sagement remarquer dans une brochure publiée en 1872. Ce qui surprend ensuite, c'est la fertilité excessive de la partie sud du village, comparée à l'aridité de la partie nord. Tandis que d'un côté on rencontre à peine une touffe d'herbes, de l'autre s'élèvent les ahuehuetas géants (*tascodium mexicanum*) bordant les jardins remplis de fleurs, qui entourent les maisons de la partie sud de Teotihuacán.

Pour en revenir aux pyramides, nous dirons qu'elles s'élèvent dans la partie la plus aride de Teotihuacán. Coustruites sur un sol basaltique, elles sont entourées d'une infinité d'excavations, ouvertures probables des anciennes carrières d'où l'on a extrait les matériaux qui ont servi à leur construction. Au sud de la pyramide principale appelée *del Sol*, existe un autre ouvrage digne aussi de fixer l'attention: c'est un carré formé par quatre murs de même longueur et se coupant à angles droits. Les faces extérieures de ces murs sont verticales, tandis que celles de la partie intérieure forment talus. Dans la partie centrale du carré, s'élève une petite pyramide à base triangulaire, et 14 autres de moindres dimensions sont posées sur la partie horizontale des murailles.

Le voisinage des montagnes nuit un peu à l'effet que produiraient ces pyramides, si, au lieu de se trouver presque au pied d'un cerro élevé, elles étaient placées, comme ses rivales du Caire, dans une vaste plaine.

Le *rio* Teotihuacán, qui coule au sud des pyramides, a mis à découvert des vestiges précieux, qui indiquent clairement que jadis une grande cité s'élevait en cet endroit, peut-être la Memphis ou la Palmyre de ces contrées.

On appelle *Tlatteles*, les nombreux tumulus qui entourent les pyramides. Parfois isolés, mais le plus souvent construits et alignés les uns aux autres, ils forment autour des pyramides un vaste périmètre auquel on a donné le nom de "Vallée des Morts."

L'aspect de cette double et singulière rangée de tombeaux est véritablement imposant,

et il n'est pas possible d'échapper aux grands pensées qui, à leur vue, assiègent notre esprit! Que reste-t-il en effet de cette race puissante qui jadis peuplait ces campagnes? Hélas! Rien que des tombeaux et ces deux pyramides, monuments mystérieux dont l'objet nous échappe, et qui traversent les siècles sans nous livrer les noms, ni l'histoire de ceux qui ont présidé à leur édification.

De Teotihuacán on arrive à Tepexpan. Depuis cette dernière station, la voie traverse les terrains arides qui entourent le lac de Texcoco. Quelques kilomètres avant Mexico, le train passe au pied du cerro de Guadalupe, où s'élève le sanctuaire vénéré des mexicains.

Buenavista, qui est le nom de la station de Mexico, est distante de 423,62 kilomètres de Veracruz, et se trouve à 2,239 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Pendant le trajet qui suit depuis la dernière station, et après avoir dépassé les terrains arides du *Salado*, on distingue de fort beaux panoramas, dans le genre de celui que représente la planche XXIV. L'immensité de la vallée, les montagnes géantes, et cette neige éternelle qui couvre les cimes des pics les plus élevés, disputant aux nuages brillants leurs reflets d'or et de pourpre, ces grands lacs où se reflète, plus bleu que la turquoise, un ciel qui défie celui de Naples, et enfin la ville avec ses tours, ses clochers, ses coupoles, ses maisons aux couleurs vives, qu'illumine un soleil aux chauds rayons, tout contribue à augmenter l'effet merveilleux de ce paysage.

Les limites restreintes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entreprendre la description de la vallée de Mexico, ni celle de la ville. Aux personnes désireuses de connaître dans tous leurs détails, les sites pittoresques ou historiques qui abondent, aussi bien dans la ville que dans la vallée de Mexico, nous leur recommandons l'album intitulé "Mexico et ses Environs," publié également par les éditeurs de "l'Album du Chemin de Fer Mexicain," auxquels le Mexique est redevable d'une riche collection de dessins, relatifs à l'histoire de ses monuments ainsi qu'aux mœurs et coutumes de ses habitants.

Le Chemin de Fer Mexicain est une œuvre qui s'est accomplie à force d'énergie et de sacrifices immenses, aussi bien de la part de la nation que de la part des actionnaires. Cette ligne forme aujourd'hui l'artère principale du commerce mexicain, et la tête d'un réseau complet de voies ferrées, qui dans un temps prochain sillonnera tout le territoire de la République, en assurant ainsi à cette vaste et riche contrée le bien-être et l'importance politique et commerciale, que lui assurent sa situation privilégiée entre deux océans et les richesses naturelles de son sol.

*Traduit du texte espagnol par G. GOSTKOWSKI.*



